

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Besogne Socialiste

Nos élus ont fait superbement leur devoir.
(L'Humanité, 31 octobre.)

Je vais peut-être vous faire bondir, comme dirait l'Autre, mais j'avoue que ces messieurs du P.S.U. finiront par me rendre Briand sympathique.

Briand est une crapule, mais il a à peu près le courage de son attitude. Tout le monde sait en somme à quoi s'en tenir. Briand ne fera plus de dupes. Au contraire, le jeu équivoque et cauteleux des politiciens socialistes peut faire encore des victimes. L'on sait le rôle équivoque qu'ils ont joué dans le mouvement des cheminots. Au lendemain d'une déroute dont ils sont en grande partie responsables, ils tentent de se refaire je ne sais quelle virginité, à grands trémolos de colère oratoire contre leur ci-devant coreligionnaire.

A vrai dire, tout n'est pas battage dans leur indignation contre l'ex-camarade. Aristide les a compromis, Aristide va dégoûter tout le monde de la République et du régime parlementaire qui les fait vivre.

Mais laissons la parole aux « Quinze-Mille » de la Sociale. Voici quelques gribous de l'acte d'accusation du procureur Jules Guesde :

Considérant que la violation des lois républicaines, transformées en un abominable traquenard, mais surtout la scandaleuse contradiction entre toutes les affirmations du militant et tous les actes du ministre ne peuvent qu'exciter dans le prolétariat tout entier la colère et le dégoût, lui enlever toute confiance dans la République, qui ne peut vivre pourtant et se développer que par le concours des travailleurs ;

Considérant que cette politique scandaleuse et corruptrice ne peut qu'ébranler le régime républicain et supprimer toute chance d'évolution légale.

Etc. N'est-ce pas que cela est édifiant ?

Au lendemain de la bataille, alors que tant de militants sont emprisonnés, que des grévistes sont jetés par milliers sur le pavé, d'innombrables familles menacées de la faim, c'est sur l'avenir de leur République que s'apitoyaient ces messieurs.

Cela fait tout de même plaisir de constater que leurs craintes ne sont pas vaines. Oui, les opprimés, les exploités, sont de plus en plus dégoûtés du régime. Fini le temps où les prolétaires se laissaient gruger, massacrer, et disent encore merci.

Il y a quelque chose de changé depuis dix ans, depuis l'époque où les tirades pseudo-révolutionnaires de Briand servaient à faire passer le ministériellement écourant de Jaurès. Car Jaurès a tort vraiment de tant faire la petite bouche. Quand on a couvert, comme il l'a fait, les fusillades de Waldeck-Rousseau, on n'est pas trop qualifié pour s'indigner des mesures les plus brutales de Briand.

C'est grand plaisir de voir les deux compères s'en querler mutuellement de vérités désagréables. Seulement, nous n'entendons être dupes ni de l'un ni de l'autre.

Personne n'ignore la combinaison pour laquelle marchaient le citoyen Jaurès et ses amis, combinaison depuis longtemps décidée par les conseils radicaux et maçonniques.

Il s'agit de remplacer le mauvais ministère Briand par un bon petit ministre combiste, qui sait détourner le courroux des affamés et des mécontents en agitant une défroque de curé, de même qu'une loque rouge détourne la furie du taureau dans l'arène.

Nous pouvons espérer que, cette fois, il est trop tard. La dure leçon des choses nous a enseigné à envelopper dans la même haine, dans le même mépris,

tous les gouvernements, tous les gouvernans, tous les aspirants au pouvoir. Nous savons que toutes les fonctions politiques ne recouvrent qu'une seule réalité : l'atrocité autocratique de l'Argent, l'ignoble chantage du Capitalisme : obéis-nous, sers-nous, enrichis-nous, ou meurs de faim.

Il y a des marchands de phrases comme Jaurès pour rechercher si ces choses se perpétrent sous des formes légales ou illégales, pour demander si les Maîtres se conforment aux règlements qu'il leur a placé d'édicter. L'émotion soulevée sur ce point au Parlement se coupe. Dans la tirade malencontreuse qui faille lui coûter si cher, Aristide jetait une menace redoutable à toute la corporation des faiseurs de lois. Si on allait se passer d'eux, maintenant ? Ils sont prêts à voter tout ce que l'on voudra, pourvu qu'on y mette le prix, mais ils n'entendent pas se laisser réduire au chômage.

Et pour sauvegarder leur raison d'être, leur gagne-pain, ils s'efforcent, les Jaurès et consorts, d'inculquer le culte imbécile de la légalité aux malheureux contre lesquels toutes les lois sont faites. Alors que tout acte et toute parole sont illégales qui menacent le capitalisme, eux les renient, quand ils ne lancent pas contre leurs auteurs la plus atroce des calomnies, celle de jouer le rôle d'agents provocateurs. Ou bien encore, lorsque cette Chambre abjecte réprobrait le sabotage, la violence et l'antipatriotisme, visant par là l'effort révolutionnaire des grévistes et de leurs alliés, sanctionnant ainsi la répression, les farouches soixante-quinze se réfugiaient dans la plus jésuite abstention.

Mais il y a mieux, et voici un extrait d'un document publié en bonne place par l'Humanité :

« En ce qui concerne les poursuites judiciaires, le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme n'entend nullement contester au ministère public le droit de poursuivre la répression des actes dits de « sabotage », constitutifs d'infraction de droit commun, — action qu'il n'hésite pas à réproburer formellement — à condition qu'ils soient dûment établis et qu'à leur matérialité et quant à la personnalité de leur auteur. »

Nul n'ignore que la Ligue en question est présidée par le très socialiste F. de Pressensé.

Encore un qui sympathise avec les prolétaires en révolte.

Encore un qui a fait superbement son devoir !

Pétrus.

Pour le Libertaire

Nous donnons ci-dessous la troisième liste des souscriptions qui nous sont parvenues.

Les camarades anarchistes-révolutionnaires continuent à nous prêter ainsi leur appui.

Grâce à cet appui, leur organe vivra longtemps encore : notre critique sociale, la propagande de nos idées se feront toujours plus serrées, toujours plus intenses, et toute la tourbe capitalo-politicienne s'en apercevra plus d'une fois.

A tous, encore merci.

Souscription permanente

Liste remise par Dauthuille :

Brisset 1 fr. — Pour lutter contre le Briançais 50. — Pour la chute finale du capitalisme 50. — Un copain 50. — Vive la Révolution 50. — Deux Pontoisennes 50.

Total : 3 francs 50.

Liste remise par E. Guichard.

Hamon L. 50. — Johanne P. 50. — Joanne M. 50. — P. Trépican 50. — L. Piromi 50. — Jean 50. — Laurion 50. — Semignon L. 50. — Mort aux vaches 25. — C. Collaveri 50. — Archimbaud 50. — B. 50. — A. Kolter 50. — Anthier 50. — Charles 50. — Un compoteur 50. — Un anarchiste 1 fr. — Tony 50. — René 50. — La Chouette 50. — Clement 50. — Blanchard 50. — Artigues 1 fr. — Jouandon 50. — Clément 50. — K... 50. — Marie M. 1 fr. — Louise J. 50. — S... 50. — Martha 3 fr. — Condert 50. — Révilhod 50. — E. Martho 50. — Tout mache 50. — Vive l'anar-

chie 50. — Jean Labeyre 50. — Bussien 50. — Un sans Patrie 50. — Un antifasciste 50. — Moricet 50. — X. Y. Z. 50. — Liguen 50. — Lefèvre 50. — Genin 50. — Bonnigant 50. — Ablin 50. — De Bras 25. — Bonnard 25. — Morin 25. — Cornu 25. — Onioux 50. Total : 30 francs 50.

Groupe anarchiste du café Calmat à Béziers 5 fr. — Lucien Laurent 25 (Du même 25 pour la Guerre Sociale) ; 25 pour le Comité de Défense ; 25 pour les cheminots). — Ni Dieu, ni maître 2 fr. — L. N. 2 fr. — Rossoto et Cerceau 1 fr. 50. — Panpelume 1 fr. — Dumaine 1 fr. — Collecte faite par Lanoff, à Montataire, Creil, Moy, Hermes 6 fr. — Dupré 50. — Jacob 2 fr. — Blanchon 50. — S. E. 1 fr. — Chovin 50. — Collecte faite par Bouret 5 fr. 15. — Morel 50. — E. Vignes 50. — Jean Claude 1 fr.



DETROUSSEURS DE CADAVRE.

Une bande d'arrivistes de la radicelle maçonnique avait tenté, l'autre vendredi dans un meeting aux Sociétés Savantes, de se tailler réclame aux dépendances de la mémoire de Ferrer.

Ferrer, tombé martyr de sa propagande anti-militariste et libertaire, de son concours généreux aux organisations syndicales révolutionnaires de Catalogne, Ferrer aurait servi de tremplin aux Pelletan en mal de ministère, aux généraux Peigné et à toute leur bande de profiteurs, à ceux qui feraien fusiller tous les Ferrer de France si une révolte comme celle de Barcelone se produisait à Paris.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts. Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

Nos camarades ne s'y sont pas prêts.

Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casseroles Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détisseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre baignade.

</

Briand ou un autre, c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; c'est toujours le pouvoir oppresseur et autoritaire. Les changements de façade, les récipissages ne sauraient nous intéresser ; Briand qui personifie toutes les tares, toutes les malpropres et tous les reniements est bien à sa place : c'est un merveilleux repoussoir. Notre seul objectif, l'unique besogne qui peut nous intéresser, c'est de marquer au jour le jour toutes les traces de dégénérescence et de décrépitude du régime républicain mafonnique que nous subissons et d'entraîner les masses mieux éduquées à une action incessante contre ce régime.

**

Dans ces fameuses séances de la Chambre, les interpellateurs se sont servis de deux genres d'arguments pour essayer de grouper contre le gouvernement une majorité. L'un d'eux a déjà beaucoup servi et il n'avait aucune chance de succès : il consistait à reprocher aux trois renégats, Briand, Millerand et Viviani, d'agir en contradiction formelle avec les idées affichées par eux dans le passé. Le premier, par exemple, semble peu qualifié, pour réprimer des manifestations qu'il a préconisées et cherché à faire naître. Mais tout cela, encore une fois, la Chambre le connaît et, plus de cent fois depuis que Briand est ministre, socialistes ou monarchistes avaient apporté la question à la tribune de la Chambre. Des conservateurs de marque ont répondu qu'il n'était nul besoin de moralité pour gouverner les hommes et qu'il n'est tel qu'un ancien braconnier pour devenir un bon garde chasse ou un ancien marlou pour faire un excellent policier. Le gros argument était autrement sérieux et, en d'autres circonstances, il aurait bien pu changer le résultat de la « Bataille ». Briand a violé la loi, il l'a violée cyniquement et maladroitement, en dehors de toutes les règles usitées en pareil cas. Il a transformé en soldats des prolétaires qui avaient le droit de discuter des conditions de leurs salaires et de refuser le concours de leurs bras à des conditions jugées par eux insuffisantes. Il en a arrêté d'autres sans motifs avouables, à telles enseignes que, malgré l'arsenal de lois dont dispose la société, il n'a pas été possible de relever de délit autre que celui d'avoir refusé de travailler. Tout cela était prouvé, archiprouvé. Briand, malgré son aplomb, ne pouvait raisonnablement toujours répondre non aux faits précis articulés.

C'est cette impossibilité de trouver une explication logique et raisonnable qui fit commettre à Briand la gaffe énorme qu'il commit en déclarant que, dans certaines circonstances, la loi était une gêne et que les gouvernements ne devaient pas hésiter à s'asseoir dessus.

C'était là une justification de son attitude présente et une sorte d'aveu. Un moment on se demanda s'il n'avait pas signé sa déchéance, mais les nécessités impérieuses lui ramenèrent sa majorité.

C'est pourtant une grave parole dans la bouche d'un Président du Conseil qui attaquait ainsi la religion sur laquelle repose toute la société républicano-capitaliste.

Un monarque gouverne en vertu du droit divin, il ne doit compte de ses actes qu'à celui qui est censé le déléguer, par conséquent la seule règle, la seule loi, c'est son bon plaisir, sa volonté.

Nos sociétés modernes, où l'on fait étalage d'incroyance, ne peuvent vivre et maintenir la discipline utile aux puissants que grâce à une fiction : la loi. C'est l'idole que les révolutionnaires de 89 et même de 93 ont mis sur le trône et dans les tabernacles ; théoriquement, c'est la règle acceptée de tous, reconnue par tous, c'est la charte qui protège et punit, maintient l'ordre, et l'harmonie. Transgresser la loi, c'est, en un mot, s'attaquer au corps social tout entier. Comment donc nos dirigeants, qui ne sont pas tous des imbéciles, ont-ils laissé porter une main criminelle sur l'objet sacré, sur le Dieu civil, par celui-là même qui doit en assurer le respect ?

Mais sans doute, parce que les conflits sociaux de l'avenir leur sont apparus sous leur véritable aspect. En bas, une foule qui obscurément s'agit et dont les désirs d'émancipation ne s'arrêtent plus à des formules creuses.

Adieu les fictions, adieu les bons dieux d'hier ou d'aujourd'hui. Il n'y a plus

que deux armées en présence : la vraie bataille se prépare, il n'est pas trop de toutes les armes pour se défendre. Vous avez raison, ô bourgeois, de montrer l'exemple aux hésitants de l'armée de la révolte et de crier avec les anarchistes : A BAS LA LOI !

Pierre Dumaz.

A bas LA RÉPUBLIQUE !

L'article que j'ai consacré la semaine dernière à la campagne que va mener la C.G.T. contre la réaction sociale, n'a pas eu l'honneur de plaire à M. Henry Bérenger. Le directeur de l'*Action* le fait dire, dans sa feuille, par un plenum à ses gages — ou plutôt à ceux d'Aristide ; car, si à l'*Action*, c'est l'ex-assiégié de l'abbé Charbonnel qui commande, c'est Aristide, le Nazairien, qui finance, avec nous sous, bien entendu.

Le journaliste ministériel est mécontent de ce que j'ait dit du mal de la République. C'est bien dommage ! Mais je n'en continuera pas moins à combattre un régime ayant à son actif les vilénies, les hontes et les crimes du régime actuel.

Ce faisant c'est, paraît-il, du sabotage. C'est saboter la République que de dénoncer les saletés commises par les gens au pouvoir.

Et bien, tant mieux ! Si agir ainsi c'est faire acte de saboteur, j'en suis et je m'en vante.

Si, hantés par leurs amours de jeunesse, malgré tout, malgré les concussions, malgré la pourriture parlementaire, malgré les emprisonnements de militants, les fusillades de grévistes, il est des anarchistes qui veulent encore défendre la République, qu'ils y aillent. Moi, je ne marche pas ! J'ai marché (nous sommes comme ça un certain nombre), pendant l'affaire Dreyfus. J'ai combattu, avec pas mal de mes camarades anarchistes, les fripouilles de l'état-major, les pieds-plats du nationalisme. J'ai épaulé — et d'autre part aussi — pour la « Justice », pour la « Lumière » et pour la « Vérité ». Et j'ai vu, après tout à l'heure douze années, que la situation était la même qu'aujourd'hui.

Les conseils de guerre fonctionnent toujours et, comme devant, envoient à Biribi et dans les bagnes militaires, — que les dreyfusards devaient saboter — des centaines et des centaines de jeunes gars chaque année. Les tribunaux civils sont toujours aussi impitoyables que naguère, au pauvre bougre comme au révolté. Des lois dites ouvrières, nous n'avons que la caricature. Le patronat, toujours aussi féroce, exploite les classes productrices. Quant aux parlementaires, ils se foutent de nous mieux que jamais.

Et devant cela, je crois, nous croirions encore à la République ; je défendrais, nous défendrions la République ? Plus souvent ! Faudrait avoir une fameuse couche ! Que les bénéficiaires du régime s'en fassent les défenseurs, fort bien. Mais, qu'ils nous fendent la paix, à nous, les bataïds sociaux, à nous, qui, dans la famille républicaine, n'avons trouvé qu'avaries et horizons.

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant, qu'on ne fasse pas exprès de s'y tromper, surtout. Si nous ne sommes point pour la République des Fallières, des Briand et des Bérenger, nous ne sommes pas non plus pour la royauté des Philippe VIII, des Arthur Meyer et des Léon Daudet. Si le bœuf élyséen n'a pas notre appui, Gamelle ne l'aura pas non plus. De même pour l'empire, que voudraient revoir les Cassagnac.

Républicains, nous ne le sommes plus. Royalistes, impérialistes, pas davantage. Révolutionnaires et anarchistes, oui ! Et, comme tels, nous avons voué haine à mort à la bourgeoisie capitaliste — quelles que soient ses étiquettes politiques — et nous la combattons jusqu'à notre dernier soupir... ou le siens.

Louis Grandidier.

Henry Combes, René Dolié, Georges Durupt préviennent les camarades qu'ils ne font plus partie, à aucun titre, de la rédaction du Libertaire.

Souscriptions

Pour les numéros spéciaux
Collecte faite à la réunion de la salle Jules, 3 fr.

En faveur des détenus
Collecte faite à la réunion de la salle Jules, 5 fr. ; Guingand, 5 fr. ; Groupe social de Vileneuve-Saint-Georges, 5 fr. ; S. E., 1 fr. ; hovin, 50. — X., 3 fr.

POUR LE COMITÉ DE DEFENSE
E. Houbloup et A. Dufau 1 fr. 50.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

PARTOUT LE FEU COUVE

De nouveaux « troubles » ont éclaté samedi à Berlin. Des troubles purement populaires comme ceux de la fin septembre. La politique ni les politiciens n'y sont pour rien. Des faits de grève, de la dignité humaine en révolte contre l'ignominie tyrannie policière, c'est tout.

Le Vorwaerts, l'organe officiel du parti socialiste, a même lancé une édition spéciale pour donner à la foule le « conseil » assez impératif de se tenir à l'écart de toute manifestation dans la rue.

Mais les causes profondes sont comme toujours d'essence économique. « La réforme financière, écrit-on au *Matin*, est la cause essentielle du mouvement auquel nous assistons. Les 625 millions d'impôts nouveaux frappent les milieux industriels, épargnant presque complètement la classe riche. Toutes les denrées ont augmenté, la vie est trop chère pour les ouvriers et l'on devra cependant recourir à de nouveaux impôts ».

Un premier avertissement aux dirigeants allemands fut donné le 25 septembre, par la population ouvrière d'un quartier de Berlin. Ce fut pour les premiers une véritable consternation devant la gravité de ces événements « inconnus depuis la révolution de 1848 ».

Pendant cinq jours entiers, la police dut combattre presque pied à pied les révoltés ; des coups de revolver furent échangés, tandis que des fenêtres les projectiles les plus variés tombaient dru sur les agents, et que de temps à autre retombaient les accents de la *Marseillaise des Travailleurs*.

Quatre morts, soixante-dix agents atteints et quatre cents personnes blessées : tel fut, d'après les journaux allemands, le bilan de ces journées « révolutionnaires ». C'est ainsi, en effet, que les qualifiaient tous les journaux berlinois, le *Vorwaerts* excepté.

Et bien, malgré la féroce répression, les menaces inouïes de la presse conservatrice et du pouvoir, l'émeute de Moabit se renouvela le 18 octobre ; des femmes, des enfants attaquent la police ; des coups de feu sont tirés, dans différents quartiers à la fois. Et samedi, c'était le tour du quartier de Wedding.

Les gars d'une boucherie s'étant mis en grève, cet établissement fut boyicoté par la clientèle ouvrière, qui écartait, de gré ou de force, les autres clients. La police intervint avec sa coutumière sauvagerie. Alors, l'exaspération populaire se fit jour à nouveau et quelques scènes de la fin septembre se renouvellent.

La racaille conservatrice n'en revient pas. « Où allons-nous ? », s'écrient tous les journaux allemands. « C'est comme en France ! »

Eh ! oui, c'est comme en France. Est-ce que les mêmes causes ne doivent plus produire les mêmes effets ?

On s'était longtemps reposé, en Allemagne, sur la nature profondément disciplinée des sujets de l'empire. Tout ce qui porte un galon ou remplit une fonction officielle, si modeste soit-elle, était l'objet d'un respect sans bornes, en Prusse surtout. Quiconque détient une parcelle d'autorité était obéi sans murmure, l'autorité étant presque l'objet d'un culte et la soumission à la Loi étant absolue, là-bas. Aussi les bourgeois et gouvernements allemands furent-ils saisis d'une stupeur immense à la nouvelle des événements dont un faubourg ouvrier fut le théâtre, et cette stupeur s'est simplement renouvelée depuis.

C'est que pour les bourgeois et gouvernements de tous les pays « il n'y a pas de question sociale ». Les gestes de révolte les surprennent toujours aussi prodigieusement... ayant de soulever leur féroce égoïsme natif. Même si les émeutes se changent en révolution, ils gardent l'ahurissement d'un Louis XVI : — C'est donc une révolte ? — Non, sire, c'est une révolution.

Pourquoi s'inquiètent-ils ? Toutes les administrations fonctionnent avec régularité ; les impôts, dont la perception était un si difficile problème autrefois, rentrent à merveille ; les industries ne manquent jamais de bras ; eux gouvernent, commercent à leur guise, ou touchent leurs émoluments avec une ponc-

tualité parfaite : encore une fois pour quoi s'inquiètent-ils ?

Cependant en bas, au-dessous des tyans, des exploiteurs et des parasites, tout un peuple lamentable, en Allemagne surtout, trime et souffre sans répit. Les formidables impôts, le luxe de ses maîtres, le colossal gaspillage d'une production cahotique, lui seul paie tout cela. Affamé, méprisé par tous ceux qu'il fait vivre ; broyé par toutes les forces qu'il a laissé dresser contre lui, le peuple endure tout, longtemps.

• Ce qu'il endure, ses maîtres ne le savent pas ou ne veulent pas le savoir : comment soupçonneraient-ils les insombrables haines qui se forment contre eux, qui ne peuvent pas ne pas se former. Car le peuple serait composé d'êtres plus vils que les chiens s'il ne mordait parfois la main qui le frappe sans pitié. Mais il est fait d'êtres humains après tout ; et nul homme, si aveuli soit-il, n'accueille avec indifférence les quotidiennes insultes à sa dignité d'homme, ni les privations sans nombre qui sont le lot des parias allemands.

Longtemps la bouche reste close, le bras obéissant. Mais les esprits ferment sans cesse dans la lâchine et silencieuse douleur. Et un jour de beau délice, tout explose : les rancœurs accumulées, les espoirs toujours refoulés, les saints désirs de vengeance ! Et les bras si longtemps baissés se lèvent dans une détente soudaine et terrible.

Alors les policiers tant redoutés, les patrons obéis et respectés, les gouvernements avec leurs épais remparts de fusils et de canons ; alors ces choses si effrayantes naguère ne comptent plus. La colère du peuple souffle en tempête ; subitement douée de la force d'un élément, la foule exaspérée plie ou écrase tout sur son passage ; et si ses justes colères se propagent, si d'autres foulent, de nombreuses foules de misérables se soulèvent, il n'est de république ni d'empereur avec leurs armées qui puissent tenir devant elles.

Les grèves, les émeutes peuvent être réduites ou comprimées. Un foyer de révolution peut être éteint. Quelques effets sont détruits, mais non les causes. Les mises, la honte de l'assujettissement démeurent, et tant que ces iniquités sociales ne disparaîtront pas, elles engendreront des foyers aussitôt rallumés qu'éteints, foyers toujours plus nombreux jusqu'au jour où, flambant de tous côtés à la fois, il s'en élèvera un incendie immense dans lequel les palais, les banques, les bagnes de l'industrie ou du commerce, les casernes et les prisons s'écrouleront.

Alors le vieux monde sera purifié.

Pamphile.

Une Réponse

*A la suite des arrestations faites au Libertaire, un de ces individus que nous devons qualifier de « mouchards publics », publiait, dans le *Monde Illustré*, un abracadabran récit de sa visite au Libertaire. Nous tenons en trop piètre estime les journalistes pour nous épander dans leur gilet ; nous n'avions rien à dire et nous n'avions rien dit au mouchard public en question. Mais celui-ci n'en a pas moins prêté à notre camarade Hélène Lecadieu des propos tout à fait dignes de journaliste, c'est-à-dire on ne peut plus idiots.*

*Nous avons donc écrit au directeur du *Monde Illustré*, de manière à obtenir l'insertion de notre rectification.*

Voici la lettre :

« Monsieur le Directeur,
Votre collaborateur, M. de Givet, nous présente aux lecteurs du *Monde Illustré* (dernier numéro) d'une façon ultra-fantastique ; nous espérons que, désireux de faire connaître la vérité à vos lecteurs, vous voudrez bien insérer la présente rectification.

« M. de Givet relate une visite au Libertaire au même titre qu'un voyage auprès d'une tribu de Niäm-Niam ou de Botocudos. Vous me permettrez de ne pas l'en féliciter, attendu que nous nous recommandons de penseurs et de savants tels que W. Godwin, Stirner, W. Withman, Proudhon, Elisée Reclus, Pierre Kropotkin, etc., et qu'il faut avoir bien peu de lecture pour ignorer leurs impérissables écrits. Il faut, en outre, être très peu au courant du mouvement sociologique pour découvrir un organe comme le nôtre qui en est à sa dix-septième année d'existence.

« Nous préconisons la reprise, par les travailleurs, des instruments de travail accaparés, grâce à l'institution de la propriété, par une classe sociale : la terre, les usines, les moyens de transport, les écoles, les laboratoires, et tous les moyens d'échange et de production.

« Mme Lecadieu, notre gérante d'hier, des paroles faisant croire que les anarchistes font tous de la fausse monnaie.

« Mme Lecadieu n'a pas dit un seul mot des paroles qu'on lui prête et vous ne trouverez dans aucun de nos écrits une seule ligne qui justifie un semblable langage. Il est, vous en conviendrez, des écrits d'imagination plus heureux.

« Vous le voyez, M. de Givet a bien tort de ne pas fréquenter nos réunions ; que de lacunes nous pourrions combler

« Comptant sur votre courtoisie pour l'insertion de ce qui précéde, nous vous présentons, etc. »

Contre la Bourgeoisie Argentine

Argentine

Nos amis du Réveil (de Genève) terminent une importante étude sur la Terreur en Argentine, par l'appel suivant. Nous y associons et nous pensons que les lecteurs s'associeront aussi de tout cœur, s'ils se souviennent des nouvelles affreuses que nous avons données, à mesure de leur arrivée, de la persécution bourgeoise en Argentine.

Le terrorisme bourgeois

Le 27 juin 1910, alors que tout était silencieux à Buenos-Ayres, alors que l'ordre y régnait, comme à Varsovie, une bombe fut lancée dans le théâtre Colón et blessa légèrement quelques personnes. Ce fut une panique nouvelle chez les apeurés de la bourgeoisie. En tout cas, les dirigeants argentins se hâtèrent de légaliser le régime terroriste sous lequel ils ont mis le pays presque continuellement, et en quarante-huit heures, les deux Chambres bacillaient une loi d'ordre social.

Gelle-ci permit d'envoyer immédiatement par effet rétroactif — ce qu'aucune constitution n'a jamais admis, ce qui est en dehors de toutes les légalités, tsariste, monarchique ou républicaine, ce qui dépasse en ignominie tout ce que les législateurs les plus réactionnaires se sont autorisés à faire jusqu'à ce jour — la loi permit des centaines de révolutionnaires en Terre de Feu (200 officiellement, 450 d'après les journaux). On les embarqua le 16 juillet dernier, sans leur permettre de communiquer avec les parents et les amis, en commençant par les laisser trois jours sans manger, sans leur laisser prendre des vêtements — malgré les rigueurs du climat qui les attend. Au nombre de ces déportés se trouvent les camarades des conseils de la Fédération ouvrière argentine et de l'Union Générale des Travailleurs, ainsi que Gouzalez Pacheco, Autilli, Barreira de la *Batalha*, Balsan, Alma Roja (caricaturiste) de la *Protesta*. Comme complément aux mesures répressives, les libraires ont reçu une note policière leur intimant l'ordre d'avoir à supprimer de leur vitrine tous les ouvrages de sociologie ; une liste de livres à l'index a été dressée. Droit de réunion supprimé. Droit de grève impossible. Presse muselée. Le fait de discuter questions syndicales et même purement professionnelles est strict

base au procès. Celui-ci, qui devra être verbal et écrit, ne devra pas durer plus de dix jours ».

C'est le règne des mouchards, c'est la loi martiale, c'est l'état de siège en permanence. Voilà où aboutissent les républiques et les démocraties bourgeois. C'est, à part la forme gouvernementale qui n'a aucune importance, toujours le règne d'une même bourgeoisie, appuyée sur l'Eglise et l'Armée. Ce qui n'empêche pas le socialiste Ferri de faire des compliments à la République Argentine, et le socialiste Turot de congratuler la Démocratie sud-américaine...

Solidarité internationale

Inutile donc d'insister sur la monstrosité de la loi d'ordre social et de montrer que c'est là-las le terrorisme bourgeois organisé.

Il faut venir au secours du prolétariat argentin. La sympathie comme la raison est internationale. Et c'est être socialiste au premier chef que de nous efforcer de créer une agitation pour faire connaître au monde l'hypocrisie, la sauvagerie et les crimes des dirigeants de Buenos-Ayres. Un courant de protestation doit se former.

Empêchons l'émigration vers ce pays, pour enlever des bras aux exploiteurs. Dévoilons les emprunts que les financiers argentins viennent faire en France pour fortifier leur police et construire des prisons. Refusons même, par un boycott systématique, de favoriser le commerce argentin, l'exportation des viandes et du blé dont la bourgeoisie de ce pays vit grassement. On a dit que le renchérissement des vivres ne permettrait pas d'appliquer un tel boycott. Ce sont de piètres excuses pour ne rien faire, car le renchérissement des vivres, tout le monde le sait, ne provient pas en Europe de la rareté des vivres, mais de leur accaparement. Ce n'est ni la viande, ni le blé qui manquent en Autriche, en France ou en Suisse. Ce sont les financiers qui ont fait des réserves qu'ils ne lâcheront que par petites portions. Les ouvriers d'Argentine nous demandent ce boycott. Que toutes les organisations ouvrières en discutent, le préparent et le fassent appliquer. Ce sera la solidarité internationale dans ce qu'elle a de plus puissant.

Les ouvriers argentins ont constamment lutté pour la liberté. Ils se sont élevés contre les différences de nationalité par leurs attaques contre la loi de résidence. Ils ont fait preuve d'internationalisme effectif. Rendons leur hommage en boycottant à notre tour les produits que la bourgeoisie argentine vient nous vendre en Europe. Lutter ici, ce sera lutter et pour les travailleurs poursuivis, enfermés, écrasés de la République Argentine, et pour nous qui, par cette brèche à la bourgeoisie cosmopolite, ferons un pas sur le chemin de la révolution.

Tous debout contre la canaille !

MOUCHARDS PUBLICS

Tout le monde a appris que les camarades de la CGT, devant la mensonge campagne de presse que les journalistes de l'ordre menaient contre les cheminots en grève, menaçèrent de nettoyer qui fut crié les bourgeois à la fin de la liberté de la presse.

Il faudrait pourtant voir ce qui en est. Un événement surgit. Toute la nuée des regrettors du journalisme vous tombe dessus, flagrant les ouvriers, si ce sont des grévistes, pour avoir des renseignements ; ensuite, ils travestissent régulièrement les faits, désignent publiquement tel ou tel camarade, incitent les autorités à sévir de ce côté, indiquent les coups. C'est du mouchardage en grand, tout simplement.

Et alors que le mouchard ancré est l'objet d'un dégoût légitime, le mouchard public qu'est le journaliste pourrait opérer sous le hautement considération des intéressés ?

J'ai souvent été ennuisé de la naïveté des ouvriers accueillant tranquillement dans leurs réunions des journalistes bourgeois et leur livrant sans hésiter les secrets de leur mouvement. Ils en sont vite récompensés. Le lendemain, les journalistes leur cognent dessus, les insultent, les traînent, les combattent. Ça ne peut raisonnablement continuer. Et les révolutionnaires français ont vraiment bien fait de situer les reporters du capitalisme là où ils doivent être : de l'autre côté de la barricade.

Et comme la grève est un épisode de guerre sociale, on traite les mouchards, quand on les trouve parmi nous, comme des espions, qu'ils soient sous les ordres d'un Lépine ou d'un Buna-Vallilla. Il ne s'agit pas là de supprimer la liberté de la presse. Il y a lieu, par contre, de se préserver d'une belle bande de canailles. Et voilà tout.

(Le Réveil.)

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour éviter des frais de recouvrement.

PROPOS D'UN PAYSAN

Le Briandisme

Tout était à la joie chez le père Dubrac. Son fiston unique, Jules, était de retour d'une tournée de quelques mois, car je dois vous dire que le gars est un de ceux qui ont lâché la charrue pour la ville ; il est voyageur de commerce et place un peu partout des vins et de l'Amagnac.

A cette occasion, le vieux m'avait invité à manger la soupe ; on avait mis les petits plats dans les grands chez les Dubrac, et une fois les langues déliées par quelques verres de picolo, nous voilà partis à jaspiner sur la grève.

Cela tombait à pic. Jules avait justement traversé le réseau du Nord en pleine effervescence. « J'en ai eu du tintouin, nous dit-il, pour aller du Pas-de-Calais, où je me trouvais au début de la grève, jusqu'à Paris. Je me suis quand même débrouillé, à coups de bécane, d'automobile — le patron paie — et j'ai pu rappeler à Paris et regagner mes pénates.

« Je vous ferai part de mes impressions. Je vous dirai d'abord que j'ai entendu tous les sons de cloches sur ce mouvement désormais célèbre. Tu sais si les commis-voyageurs dégoisent, à table : ils passent même, je te l'accorde, pour être un tantinet habl'ours. Je vais te raconter la conversation pleine de fâconde et d'originalité de l'un d'eux.

« C'était à Arras, à table d'hôte. Un jeune homme tout exubérant — un Méridional, sans doute — dégoisait avec animation. J'écoutais.

« Le dit jeune homme manifestait une grande admiration pour Briand qui, disait-il, était en quelque sorte fidèle à ses premières idées, toujours l'homme de la grève générale et de la Révolution. Quant à la sincérité du grève généraliste quand même, elle n'était que relative et peu désintéressée, mais qu'importe, le fait était là.

« Suivez mon raisonnement, ajoutait le bonhomme. Le machiavélique ministre de l'intérieur a tout intérêt à ce que les idées révolutionnaires soient assez manifestes, afin d'inspirer aux capitalistes une crainte salutaire. Ainsi il est admis que Briand est, à tort ou à raison, à cause de son passé, le seul qui soit, à l'heure actuelle, capable d'arrêter une grève et d'endiguer le fleuve révolutionnaire. Ce rôle de matamore et de terre-ryeve des bourgeois c'est son gagnepain, à ce putain de jadis. Mais pour endiguer un fleuve, encore faut-il qu'il ne soit pas tari, car du jour où il sera tarie, la trouille passera et les bourgeois ne craindront plus d'être abimés.

« Je viens de dire que Briand n'était pas gobé. Le Congrès radical, où siégeait la majorité de la Chambre, a voté deux jours avant l'éclosion de la grève un blâme énergique à Briand. Il est vrai que ces radicaux aboient ferme quand ils sont au loin, quitte à se faire chiens couchants quand ils sont près du fouet du maître. Mais enfin, ils ont après tout fait sauter Clemenceau et ils se préparent à faire sauter Briand à la rentrée, quand le mouvement des cheminots est venu fort à propos lui sauver la mise.

Il faut avouer que l'homme de la place Beauvau manie admirablement ce suprême épouvantail de la grève générale, du sabotage, de l'insurrection. Il s'y connaît, le bougre. « Ah ! mes petits agneaux, a-t-il dû se dire, quand il a su que les radicaux de Rouen voulaient le fouter par terre, je vais vous servir quelque chose qui ne sera pas dans une musette. Nous allons rire. »

« Les radicaux, affolés, se réfugieront sous les pans de la redingote de Briand, comme les poussins sous l'aile maternelle, et le type, bon prince, pardonnera à tous ces enfants prodiges rentrés au berceau : il aura sa majorité et vogue la galère ! »

Voilà ce que disait le jeune homme en question. Autre chose encore : il ne tirerait pas d'éloges sur Hervé, qu'il déclarait le plus grand homme du monde et le chef habile et énergique de tous les révoltés et de tous les anarchistes, un nouveau Blanqui qui, sûrement, ferait triompher la Révolution sociale.

— Eh bien ! Monsieur Dubrac fils, répondit à Jules, il est tout de même un peu simple le raisonnement de ton jeune homme. Il a raison quant au dégoût que doit inspirer Briand aux capitalistes qui l'emploient. Les Judas et les mouchards sont méprisés de tout le monde ; on dirait aussi que la grève a été voulue, cherchée, par le gouvernement et les Compagnies. La leçon qui se dégage des événements c'est qu'il ne faut pas compter autre mesure sur les comités. On aurait dû le savoir depuis la Commune. La spontanéité du mouvement, un large esprit d'audace et d'initiative sont des garanties de succès.

« Une fois de plus, les actes des francs-tireurs ont fait plus que la mollesse des gros bataillons. Tant mieux ; si, comme on le dit, ces guerillas continuent, elles contribueront à la reprise des révoqués et à la libération des incarcérés.

« Le fait le plus important de la grève,

c'est le refus d'obéissance d'une grande quantité de cheminots à l'ordre de mobilisation. Ca c'est révolutionnaire. Le renvoi collectif de milliers d'appels au ministre de la guerre, c'est ce que le Comité a fait de mieux ; il a été plus mal inspiré en se mettant, à l'Humanité, sous l'égide des députés socialistes.

« Ne récrimmons pas trop. On fera mieux à tout un apprentissage. On fera mieux la prochaine fois.

« Je ne voudrais pas dire du mal d'Hervé. La preuve qu'il gênait le Judas de l'Intérieur, c'est qu'il l'a muselé, qu'il l'a réduit au silence pendant les huit jours de tourment. La Guerre Sociale a été admirable. Malgré toutes les embûches, elle a paru quotidiennement, unique voix de protestation au milieu des vociférations cannibalesques de toute la presse.

« Mais, de grâce, ne nous donnons pas de chefs. Nous n'en avons que faire ; faisons nous-mêmes nos affaires. Soyons à l'affût des circonstances révolutionnaires et agissons sans cesse.

« Aucun chef n'est capable de diriger l'universel et incessant combat. »

Le Père Barbassou.

FÉDÉRATION COMMUNISTE

La dernière campagne a décidément réveillé nombre de camarades et fait sortir de la coulisse quantité d'énergies inconnues.

Depuis la dislocation du comité antiparlementaire qui s'était formé pendant les élections, les copains, satisfaits des résultats obtenus par leur entente dans l'action, recherchent quels sont les moyens permettant de coordonner les forces éparses de tous les révolutionnaires anarchistes, syndicalistes, insurrectionnels, ayant pour idéal une société communiste libertaire.

Certes, il est épique et difficile de réunir des éléments aussi hétéroclites, aux tactiques si diverses ; mais, n'est-il pas certains points, comme l'antiparlementarisme, l'antimilitarisme, le souci d'éduquer la masse et de préparer les individus à une vie libre, exempte d'autorité, sur lesquels ils sont presque d'accord et ne pourraient-ils unir leur force d'action pour étendre leur propagande ?

Je crois, pour ma part, la chose possible, car la Fédération projetée, si j'en ai bien saisi la pensée, n'est nullement un parti à l'action limitée ; chaque groupe est toujours libre de faire ce que bon lui semble, étant parfaitement autonome ; la Fédération consisterait à entretenir des relations entre les différents groupements, leur permettant d'échanger leurs vues sur la propagande à moyen et sur l'action à faire.

La chose fonctionne déjà dans le département de Seine-et-Oise, dans le Nord et ailleurs et les résultats en sont excellents.

A. Dauthuille.

**

Voici la déclaration de principe qui a été adoptée par les camarades réunis dans la salle Jules, le 30 octobre dernier :

DECLARATION DE PRINCIPE

La Fédération Révolutionnaire considère l'abolition de l'oppression des classes comme une étape absolument nécessaire et essentielle dans la voie menant au but final : l'avènement d'une société exempte de toute autorité, c'est-à-dire communiste libertaire.

Elle s'oppose à tout moyen qui serait en contradiction formelle avec son but, et par suite au Parlementarisme, néfaste à l'action révolutionnaire.

Elle recommande aux camarades, ouvriers et fonctionnaires, de participer au mouvement syndical et d'y soutenir seulement telles formes et manifestations de l'action directe (grève, boycott, sabotage, antimilitarisme, antipatriotisme) qui portent en elles-mêmes un caractère révolutionnaire.

Elle reconnaît dans la grève générale économique et insurrectionnelle le moyen de détruire la société actuelle, d'émanciper le prolétariat en le mettant à même de bénéficier des résultats acquis et d'organiser la production.

Ennemis de toute force entre les mains de l'Etat (armée, police, gendarmerie, magistrature), elle proclame le Droit à la Révolution des individus et des collectivités, elle engage tous ses membres à lutter selon les circonstances et leurs tempéraments, et par tous les moyens (manifestations dans la rue, grève militaire, expropriation violente, insurrection), pour la destruction radicale de la société capitaliste et autoritaire.

Elle fait sien le cri poussé jadis par la Fédération Jurassienne :

Ouvrier, prends la machine !
Prends la terre, paysan !

**

Une prochaine réunion, au cours de laquelle seront définitivement jetées les bases de la nouvelle Fédération, aura lieu le dimanche 13 novembre, à deux heures et demie de l'après-midi, salle Fabien, 70, rue des Archives (métro Temple). Un pressant appel est fait aux camarades de Paris et de la région parisienne.

Bagnes militaires

L'Assassinat d'Aernoult. — L'Héroïsme de Roussel

Sous ce titre, le Comité de Défense sociale vient de faire paraître une image de propagande illustrée, genre Epinal, les feuilles sont laissées aux prix suivants :

10.000,	125 francs,	franco
5.000,	70 francs,	franco
1.000,	15 francs,	franco
500,	8 francs,	franco
250,	4 fr. 75,	franco
100,	2 francs,	franco

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, au Trésorier du Comité, G. ARDOUIN, 86, rue de Cléry, Paris. Le Comité fait appel à tous les militants révolutionnaires, à tous les hommes de liberté, pour sortir des griffes gouvernementales ceux qui tombent chaque jour dans la lutte entreprene pour notre émancipation.

Comité de Défense Sociale

La grève des cheminots avait relégué au second plan la campagne contre Bibiri. Il ne faut cependant pas que la nécessité de mener campagne contre les présentes exactions policières et gouvernementales fasse oublier à nos amis que le comité a édité des images de propagande, bonnes à répandre dans tous les milieux. Ces images, qui racontent le meurtre d'Aernoult et l'acte courageux de Roussel, sont un vigoureux réquisitoire contre les bagnoles militaires. Adresser les commandes à Ardon, 86, rue de Cléry.

En s'inspirant des principes décentralisateurs, antiparlementaires, de l'anarchisme, il y a tout un syndicalisme libertaire à dégager, à proposer, à faire triompher. Quelle œuvre plus vaste, plus quotidienne et plus féconde pourrions-nous concevoir ?

Ce syndicalisme-là, on le trouvera fortement esquissé dans les articles que nous avons publiés sous la rubrique : Pour le Syndicalisme libertaire.

Pour douter de son application, il faudrait ignorer la besogne accomplie par les anarchistes isolés dans les syndicats. Combien cette besogne serait plus féconde si elle se faisait avec ensemble, après avoir échangé les idées, les initiatives, l'expérience acquise en matière syndicale !

Nous sommes donc de chauds partisans de l'idée de voir les anarchistes correspondre de groupe à groupe, pour unir leurs ressources, leurs efforts et combiner leurs initiatives de manière à obtenir un maximum de propagande avec un minimum de moyens. Seulement nous avons dit que cette entente ne peut être ni viable, ni féconde, si on ne trouve à l'aligner constamment et abondamment.

La campagne antiparlementaire a fourni pour un temps cet aliment indispensable ; on a encore présents à l'esprit les beaux résultats que cela nous valut. Si on croit pouvoir s'en passer et faire de la propagande générale, on n'aboutira, croyons-nous, qu'à de maigres résultats et l'entente s'effondrera bientôt, sous les discussions intestines à perte de vue.

C'est pour cela que nous avions proposé, en même temps qu'une coordination de nos efforts, un but large, précis et permanent à la fois. Ce but, c'était le Syndicalisme libertaire.

La propagande anarchiste intensive au moyen d'actes retentissants ou de vires manifestes ne peut guère avoir de portée et encore moins d'étendue en période calme. A la moindre perturbation sociale, à la bonne heure. Mais les énergies des individus ni l'attention du public ne pourraient se maintenir à ce diapason sans une succession d'événements importants. Bientôt ce sera la démagogie, la déclamation à vide et cela restera sans effet.

Par contre, le syndicat, simple groupement d'intérêts à ses débuts, est devenu, grâce aux anarchistes, une arme redoutable, un foyer d'éducation et d'études sociales. Les anarchistes qui le récusent avec ensemble autrefois y ont pénétré depuis de plus en plus nombreux, et c'est un grand bienfait. Ils ont compris que leur action devait s'appuyer toujours davantage sur les organisations ouvrières et les luttes entreprises par elles, car la vie est là. Le reste est philosophie ou littérature. Servies à froid, abstrairement, ces choses sont sans prise sur les masses.

Il nous est impossible de nous engager dans un débat entre espérantistes et idistes dont nous ne sortirions plus. A l'article exposant la version idiste Ludoviko a cru devoir répondre par une apologie de l'espéranto. On trouvera ci-dessous une apologie de l'ido que l'impartialité nous fait devoir d'insérer ; mais après cela nous estimons que c'est aux camarades de faire un choix.

**

Je crois qu'il est nécessaire pour nous, anarchistes, d'être définitivement fixés sur cette question : Existe-t-il une ou plusieurs langues internationales ? et, si oui,

Avec ces quelques améliorations (incontestables), la langue de la délégation ou idem, s'est vite répandue dans nos milieux et, de plus, reçoit l'appui des savants qui n'avaient jamais voulu patronner l'esperanto primitif, à cause de son impuissance à traduire les textes scientifiques. Remarquons aussi que ce sont les pionniers de l'espéranto et, par conséquent, compétents pour en connaître les imperfections, qui se sont ralliés les premiers à la réforme.

Nous constatons ceci : Les espérantistes sont peu nombreux à côté des individus à qui s'adresse la langue internationale. Pourquoi ? A cause de ses imperfections et des difficultés d'assimilation. Le volapük est mort ! La délégation a supprimé ces causes, nous avons maintenant un outil merveilleux pour pouvoir échanger nos idées avec les camarades de tous pays.

Pour renseignements plus précis, cours par correspondance, écrire en joignant un timbre pour réponse à :

R. Marget,
Secrétaire de *Emancipanta Stelo*,
Stelo, 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20^e).

L'Apaisement

La répression en Espagne est encore plus grande que nous ne l'avions fait entendre en mentionnant l'arrestation du camarade Sagrista, coupable... d'avoir dessiné un Hommage à Ferrer. Dans un meeting tenu à Barcelone, en commémoration du martyre de l'Ecole Moderne, le camarade Miranda fut arrêté, ainsi que trois de ses amis, pour attaques contre l'armée.. dont il n'avait été rien dit.

Le camarade Gruau, gérant de *Tierra y Libertad*, s'est vu condamné, lui, à six ans de prison, pour une poésie intitulée: Montjuich ! Et les prisons sont pleines de camarades, et les arrestations et les perquisitions continuent.

Le journal *La Escuela Moderna* de Valencia est saisi, et le gouvernement se préoccupe d'empêcher, par tous les moyens, la parution d'un nouveau journal, *La Huelga General* (la Grève Générale), organe d'un comité anarchiste qui se propose de travailler à fomenter la révolte dans les masses en les acheminant vers la grève générale expropriatrice.

Mais les camarades ne se laisseront pas intimider. *La Huelga General*, que Ferrer avait fondée, reparaira. Une souscription est ouverte à cet effet. S'adresser à Francisco Miranda, calle de Borrell, 102, Barcelone.

L'Agitation

MONTEREAU

Vous avez entendu parler de la grève des briquetiers de Montereau. Cette grève a échoué misérablement ; c'est dommage car elle avait bien débuté. Les ouvriers, nouvellement syndiqués, demandaient une augmentation de salaire et la reconnaissance de leur syndicat. Le patron, M. Sachot, aurait accepté à la condition que tous les ouvriers s'engageraient pas écrit à reconnaître le nouveau règlement de l'usine.

Tous refusèrent et sur 170 ouvriers, une dizaine à peine retournerent au travail : ce que voyant, le patron annonça la fermeture de l'usine jusqu'au printemps. Tout alla bien pendant quelques jours. On fit des manifestations, femmes en tête, on chanta l'*Internationale*. Mais bientôt le dévouement s'empara des grévistes et les plus engagés au début furent les premiers à demander l'amitié.

Le patron fit signer alors ce qu'il voulut, et ne reprit que la moitié du personnel, l'autre moitié ne devait être embauchée qu'au printemps. Quant au secrétaire du bâtiment, qui avait joué dans cette grève le rôle prépondérant, il fut impitoyablement chassé par son patron.

N'allez pas croire après cela que les ouvriers syndiqués du bâtiment ont protesté contre ce renvoi ni qu'ils mirent l'atelier à l'index. Ils sont bien trop sages.

Ah, c'est qu'on est « pair sociale » à Montereau. N'y parlez pas d'action directe ou de sabotage, on vous prendrait pour un mouchard ou un agent provocateur.

C'est ainsi que pendant la grève des cheminots aucun employé n'a quitté le travail. Ces employés sont trop bien élevés pour se permettre le moindre sabotage (ce sont les journaux locaux qui disent ça) : aussi ont-ils droit à une large part des 3 millions de la trahison.

A. Dupré.

MONTCEAU-LES-MINES

L'individu qui remplit les belles fonctions de commissaire de police de Montceau, tient sans doute à avoir de l'avancement, ou tout au moins il veut montrer qu'il sert à quelque chose.

Ayan regu du nommé Drioux, juge d'instruction à Paris, un mandat de perquisition pour un camarade et moi, notre quart-d'œil, après bien des recherches, ne trouvaient ayant trait à l'affaire Le Guennic, Renault et Cie, pour laquelle nous avions l'honneur de sa visite.

Mais ce monsieur ne pouvait s'en aller bredouille. Aussi il ne trouva rien de mieux que de s'emparer chez moi de six brochures syndicales et révolutionnaires dont deux, entre autres, l'« Action Directe », de Pouget, et « Au Lendemain de la Grève Générale », de Girault, n'ont rien à voir avec la grève des cheminots. Cela démontre la méfiance du chef des flics montcelliens.

Le lendemain de cette perquisition imbécile, tous les torchons quotidiens de la région, relatant le fait, s'empresseront de

douter sur ces deux « soi-disant libertaires », comme nous appelle le correspondant de la feuille de chou à Simyan, l'« Union Républicaine de Saône-et-Loire ».

Il est vrai que nous nous moquons de ce que peuvent raconter tous ces correspondants, dont quelques-uns sont des mouvements officiels, mais nous nous réservons le droit de leur botter le cul quand nous le jugerons nécessaire, surtout au petit blanc-bec conseiller municipal, socialiste anisé, agent d'assurances, syndicat militaire, etc., qui envoie sa prose à l'« Ognon ».

J. BLANCHON.

P.S. — Je suis fort étonné de lire dans l'organe des anisés, le « Socialiste de Saône-et-Loire », de temps en temps des articles de quelques camarades libertaires. A quoi pensent donc ces derniers, en fournit de la copie et en faisant de la réclame à ce torchon qui ne fait que de nous salir et qui, dans son dernier numéro, réprouve la grève générale ?

N'y a-t-il donc pas de place dans les colonnes de nos organes révolutionnaires ?

J. B.

LYON

L'arbitraire gouvernemental

Le camarade Mottet, secrétaire (comité de Lyon) du Syndicat national des travailleurs des chemins de fer, a été arrêté, près de Lyon, alors qu'il allait porter un pli aux mécaniciens ; comme il était en auto, le chauffeur fut arrêté aussi.

L'ordre d'arrestation était ainsi conçu : « Arrêtez porteur ordre Fédération mécaniciens de Lyon à mécaniciens Ambérieu (Entraves à la liberté du travail). »

Il mandat sans indication de la personne à arrêter était illégal, puisque le délit d'entrave à la liberté du travail n'existe que s'il y a violences et menaces. Le fait de porter un ordre de grève n'est que l'exercice d'un droit légitime.

Ce ne surprendra pas nos amis, c'est que cette arrestation était faite en vertu des instructions de l'ex-révolutionnaire Briand.

Voici, en effet, le texte de la circulaire ministérielle :

« Je suis informé que des propagandistes vont en automobile débaucher les employés du chemin de fer qui n'ont pas quitté le travail.

« Je vous prie d'exercer une surveillance rigoureuse sur cette propagande et d'y mettre fin par tous les moyens, même les plus énergiques. Il y aura lieu de les déferer au parquet et de saisir les papiers dont ils sont porteurs. Vous me rendrez compte immédiatement des arrestations et des résultats de la saisie. »

Ainsi un homme est arrêté pour un délit qui n'existe pas dans le Code pénal et en vertu d'un ordre du ministre de l'Intérieur.

Avec Mottet, de nombreux travailleurs ont senti la poigne du Judas de la sociale. Il faut que ces hommes soient rendus à la liberté, à leurs familles ; il faut que l'homme de l'« illégalité » saché que nous sommes dans la grande famille ouvrière solidaires les uns des autres ; il faut qu'il saache que tout le prolétariat est prêt à se dresser

ser comme un seul homme en face de son iniquité.

Grimaud.

Grande tournée E. Girault. — Défendons-nous ! Girault va entreprendre une grande tournée d'agitation en faveur des camarades emprisonnés. Cette tournée sera divisée en quatre itinéraires. Voici les localités du premier itinéraire où il devra s'arrêter :

Flambin, Romilly, Troyes, Arcis-sur-Aube, Sens, Joigny, Monargis, Auxerre, Tomber, Dijon, Béle, Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saulnier, Saint-Claude, Oyonnax, Gex, Bellegarde, La Roche-sur-Foron, Annecy, Chambéry, Lyon, Villefranche, Saint-Etienne, Saint-Chamond, Firminy, Vienne, La Tour-du-Pin, Bourgoin, Vienne, Moirans, Grenoble, Saint-Marcellin, Valence, Montélimar, Orange, Avignon, Beaucourt, L'Isle-sur-Sorgue, Cavalloin, Salons, Ain et Martelle.

Surtout organiser dans les petites localités intermédiaires. Il est indispensable que notre propagande pénètre au fond des campagnes.

Les camarades qui voudraient faire des causeries sur le néo-malthusianisme, l'hygiène, la nutrition, l'anatomie, la physiologie, etc., sont priés d'écrire en relations avec le groupe.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 6 novembre à 9 heures du soir, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, au premier. Goquette mensuelle : Deux heures de chanson entre camarades. — 30 centimes pour les frais.

Jeunesse révolutionnaire de la Seine. — Réunion du groupe, mercredi 9 novembre, à 8 h. et demi précises, Salle Jules, boulevard Magenta. — Compte rendu de la C. de P. ; Causez par un camarade.

Groupes ouvriers-N°4-Malthusiens. section du 20 arr. — Salle du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau. — Permanence tous les lundis.

Les camarades qui voudraient faire des causeries sur le néo-malthusianisme, l'hygiène, la nutrition, l'anatomie, la physiologie, etc., sont priés d'écrire en relations avec le groupe.

Foyer populaire de Belleville. — 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 10 novembre, conférence à 8 heures et demie par le camarade Mourier.

Dimanche 13 novembre, Soirée en camaraderie avec le concours du Groupe Théâtral du 20^e.

On jouera : *Le Triumphant* et le *Commissaire est bon enfant*. — Entrée 0 fr. 30 au bénéfice du Foyer Populaire.

Groupes ouvriers-N°4-Malthusiens. section du 8 arr. — Salle du Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau. — Permanence tous les lundis.

Les camarades qui voudraient faire des causeries sur le néo-malthusianisme, l'hygiène, la nutrition, l'anatomie, la physiologie, etc., sont priés d'écrire en relations avec le groupe.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 6 novembre à 9 heures du soir, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, au premier. Goquette mensuelle : Deux heures de chanson entre camarades. — 30 centimes pour les frais.

Jeunesse révolutionnaire de la Seine. — Réunion du groupe, mercredi 9 novembre, à 8 h. et demi précises, Salle Jules, boulevard Magenta. — Compte rendu de la C. de P. ; Causez par un camarade.

Association internationale « Emancipanta Stelo ». — Cours d'ido, à 9 heures. Tous les lundis à partir du 7 novembre, à la Coopérative des étudiants, 157, faub. St-Antoine. Tous les mardis à partir du 8 novembre au Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau. Cours permanent par correspondance. S'adresser avec timbre pour réponse à *Emancipanta Stelo*, 5, rue Henri-Chevreau, Paris 20^e.

Section révolutionnaire du 13. — Ouverture d'un cours d'espéranto. Causerie sur l'utilité d'une langue auxiliaire universelle le mercredi 9 novembre à 9.30, salle Kupfer, 14, rue de la Pointe d'Ivry.

E. Girault. — Poste restante, Bezons (Seine-et-Oise).

BUREAU DE PROPAGANDE

Secours aux détenus politiques

Girault prie les amis, camarades ou parents de tous ceux qui sont encore emprisonnés de bien vouloir lui envoyer leurs noms, ainsi que la prison où ils sont incarcérés. Indiquer ce dont les prisonniers ont le plus besoin : argent, effets ou nourriture. De même, faire savoir s'il y a des enfants nécessiteux.

E. Girault. — Poste restante, Bezons (Seine-et-Oise).

Communications

PARIS

Cercle d'études et de propagande de l'Église Parisienne. — 61 rue Blomet. — Samedi 5 novembre à 9 heures du soir, causerie par Pratelli. — 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Causerie entre copains.

PARANTIN-AUBERVILLIERS-PRÉ-ST-GÉRALD

Le groupe libertaire de *Parantin-Aubervilliers-Pré-St-Gérald* se réunira extraordinairement dimanche 6 novembre, à 9 heures précises du matin. Tous les militants de la région sont priés d'assister à cette réunion.

But de la réunion : Moyens d'intensifier la propagande.

PONTAISE

Groupe d'études sociales. — Réunion samedi 5 novembre, à 8 heures et demie, salle Clément, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Causerie entre copains.

MOUY

Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe dimanche 6 novembre, à 4 heures et demie, salle Depersin.

Ordre du jour :

Questions diverses très urgentes. Nous prions les camarades d'être nombreux et exacts.

LILLE

Groupe d'Action et d'Education révolutionnaire. — Réunion tous les mardis et vendredis, à 8 heures, 22, rue des Augustins, au 2^e.

Vendredi 12 novembre, à 8 heures, causerie controversée sur : « Anarchisme et Syndicalisme ».

Invitation à tous.

MARSEILLE

Groupe d'éducation libre. — Vendredi, à 9 heures, au bar Cavour, 7, rue de la Pyramide.

causerie par un copain sur : « Critérium de progrès ».

OULLINS

Groupe libertaire. — Réunion samedi soir à 8 heures, café André, rue de la République.

Causerie par un camarade.

L'UNIQUE ET SA PROPRIÉTÉ (Starmer). — 2 75 3 25

Les Primitifs d'Australie (Elié Reclus). — 3 2 3 25

Origine des espèces (Darwin). — 2 50 3 25

L'Homme selon la Science (Louis Bichner). — Trad. de M. Letourneau 2 2 2 25

Le Matière (Louis Bichner). — Trad. de A. Regnard 2 2 2 25

Origines de l'Homme (Hackel). — Origines de l'Homme (Hackel). — 1 50 1 65

Religion et Evolution (Hackel). — 1 50 1 65

Le Monstre (Hackel). — 1 50 1 65

Descendance de l'homme (G. Bolsche). — 1 50 1 65

L'Évolution des mondes (Nergal). — 1 40 1 60

Merveilles de la Vie (Hackel). — 1 40 2 20

Origine de la Vie (J. M. Pargade). — 1 50 1 70

Origine de la Terre (Ch. Sauerwein). — 1 50 1 70

Histoire de la Crédit (E